



## KARATÉ

C'est bredouilles que la dizaine de karatékas gabonais (cadets et seniors) sont rentrés des derniers championnats d'Afrique à Casablanca (Maroc). Un échec imputable à "une gestion insuffisante de stress" ou celle approximative du règlement d'arbitrage, tente de se justifier la Fédération.

Page 12

## CONSOMMATION

Elle n'est plus cantonnée à la seule capitale. "La fête du pain" s'est, pour sa 2<sup>e</sup> édition, étendue aux villes de Port-Gentil, Franceville et Moanda. Objectif : procéder à une pré-sélection de boulangers locaux qui prendront part à une formation destinée à renforcer leurs connaissances.

Page 7

## FOOTBALL

C'est un début de saison canon que vit Orphée Mbina. Le jeune attaquant gabonais, appelé pour la première fois en sélection par Patrice Neveu, a inscrit son 3<sup>e</sup> but en autant de matches de championnat avec le Nîmes Olympique (National), au cours d'un week-end contrasté pour ses compatriotes.

Page 12

# LIBREVILLE AU RALENTI

EN ce premier jour ouvrable, Libreville se remettait doucement hier de la fièvre électorale qui s'est emparée d'elle, comme de l'ensemble du pays, et qui a culminé avec le triple scrutin de samedi. Rien à voir donc, aussi bien dans les marchés, les quartiers, bureaux administratifs que le long des grandes artères, avec l'atmosphère habituelle, quelque peu alourdie par la suspension de l'accès à Internet et l'instauration du couvre-feu. Pages 2 à 7



## POUR MOI QUOI...

Est-ce normal qu'à chaque élection chez nous, on craint pour sa vie, ses biens et les siens ?

Depuis dimanche, l'atmosphère qui règne dans le pays est des plus mauvaises. Le pays vit au ralenti, la peur au ventre. Tout simplement parce que certaines personnes sont prêtes à mettre le chaos si ce n'est pas eux quoi.

Depuis longtemps on sentait les choses arriver, car ceux qui étaient prêts à mettre le feu aux poudres s'étaient signalés depuis longtemps avant que ne

soit connue la date des élections générales. Cela avait commencé par une violente campagne de xénophobie, d'intolérance, d'appel au meurtre et autres. Personne ne disait mot comme toujours. C'était le laisser-faire, le laisser dire, tant que ça concerne les autres. Matin, midi, soir, les réseaux sociaux servaient effectivement de relais à ces propos. Malgré cela, on a point renvoyé aux calendes grecques ces expressions de libre choix des Gabonais. C'est ainsi que le corps électoral a été convoqué le 26 août dernier.

On aurait dû continuer cette "confrontation" dans

la paix. Mais, la bonne ambiance qui caractérisait ces élections a laissé place au climat de violence, à la peur tout simplement parce que certains menacent de mettre le feu si le vent ne tournait pas à leur faveur. Comment, dans ce cas, laisser l'appel au meurtre prospérer à travers les réseaux sociaux ? Quoi d'autre à faire pour préserver et protéger la concorde et la sécurité des biens et des personnes ? Quel autre choix a-t-on laissé au gouvernement de la République ? Chacun face à sa conscience quoi.

...MAKAYA